

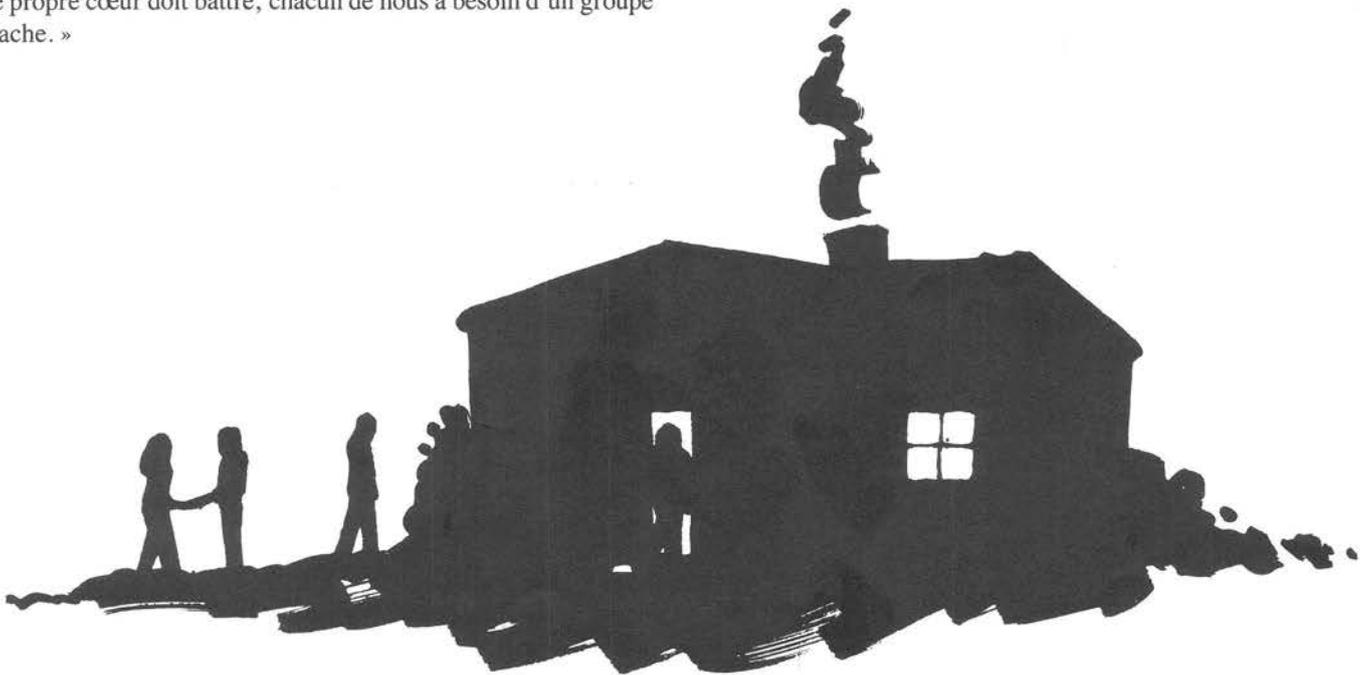
Le groupe d'attache — Le Cœur de AA

« Quand nous avons fait nos premiers pas hésitants vers le rétablissement, beaucoup auraient trébuché et tombé encore une fois s'ils avaient eu à opérer eux-mêmes le changement miraculeux qui s'est produit dans leur personne. Quant à moi, le premier rayon d'espoir est apparu à travers ces bons vieux membres, parfois bourrus mais toujours aimants, qui étaient là chaque semaine à mon groupe d'attache. Longtemps avant que j'en vienne à croire à ce qu'ils me disaient, ou même à les entendre, j'avais déjà l'espoir de m'en sortir. S'ils étaient capables de rester sobres, je pouvais en faire autant. »

Richard B., s'exprimait ainsi alors qu'il était délégué de l'Ouest du Missouri. Maintenant qu'il fait partie du personnel du BSG, il affirme que son groupe d'attache de Neosho, Missouri a plus d'importance que jamais. « C'est là, dit-il, que j'ai fait mes premiers pas vers le rétablissement. C'est là que j'ai entendu tous ces slogans et clichés qui me semblaient si vieux jeu. Plus tard, quand j'ai entendu les mêmes propos de la bouche de conférenciers dans un congrès, j'ai pensé : 'Comme ils sont sages !' Ce n'est que quelques mois plus tard que j'ai pu rendre à César ce qui appartient à César, principalement en la personne de cet homme extraordinaire qui est devenu mon parrain. On dit que le groupe est le cœur de AA et c'est vrai. J'ai la conviction qu'aussi sûrement que notre propre cœur doit battre, chacun de nous a besoin d'un groupe d'attache. »

Pour un grand nombre de membres des AA, c'est à notre groupe d'attache que pour la première fois, nous avons appris à prendre des responsabilités en étant abstinents d'alcool, soit en faisant la collecte ou le café, ou encore en plaçant les chaises, afin que petit à petit, nous en venions à assumer la responsabilité de notre propre vie. C'est au groupe d'attache que nous commençons à pratiquer la Douzième Étape, remettant ainsi ce qui nous a été donné si librement. C'est également là que nous entendons parler de l'ensemble du Mouvement et de son fonctionnement.

Lejeune D., de Oceanside, Californie, énumère d'autres avantages à faire partie d'un groupe : « Le sentiment d'appartenance est une expérience nouvelle pour bon nombre d'entre nous, qui avons connu l'isolement et la solitude pendant si longtemps. Dire que je fais partie d'un groupe est une autre façon de dire j'appartiens. Cela signifie que je suis responsable envers le groupe et que je tiens à ce qu'il soit là pour l'alcoolique qui y vient pour la première fois. »



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1990

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

Lejeune ajoute que « certains groupes tiennent un registre confidentiel dans lequel les personnes qui se considèrent membres signent leur nom. Ce livre est aussi utile pour souligner l'anniversaire de sobriété des membres, et comme ressource de personnes disposées à faire de la Douzième Étape et à jouer le rôle de parain temporaire. »

Le groupe d'attache composé d'un assez grand nombre de membres a généralement peu de difficulté à trouver des bénévoles pour accomplir les diverses fonctions et tâches nécessaires à son fonctionnement, dit Lejeune. Pour beaucoup, il représente le monde en petit. Apprendre à se comporter à l'intérieur d'un groupe — avec ses problèmes, ses joies et les membres qui le composent, contribue souvent à aider la personne à amorcer l'étape cruciale d'un comportement sobre à la maison, au travail et partout ailleurs.

C'est dans les séances de partage et les réunions d'affaires des groupes que les membres se familiarisent avec le concept de la *conscience de groupe*, qui constitue l'élément de décision pour toute question, et avec la nécessité absolue de placer « les principes au-dessus des personnalités », comme il est expliqué dans les Douze Étapes. Et plus important encore, de nombreux membres des AA ont découvert que le simple fait *d'être là* pour d'autres alcooliques les aide à rester sobres.

Il survient toujours un problème dans un groupe à un moment ou l'autre et quand c'est le cas, les membres de ce groupe d'attache sont alors beaucoup moins enclins à plier bagages et à quitter ; plutôt, ils restent et cherchent une solution. Récemment, nous avons reçu une lettre de Grover M., de St. Pete's Beach, Floride. Ce dernier parlait de la nécessité « d'attirer un plus grand nombre de membres disposés à servir le groupe » et il demandait des suggestions. Un membre du personnel du BSG lui a répondu : « Des groupes ont constaté que s'ils écourtaient le mandat de certains responsables, de six mois à trois mois, par exemple, les membres étaient plus attirés vers le service. » Elle a aussi suggéré de prendre l'inventaire du groupe, en se servant des directives publiées dans la brochure *Le groupe des AA*.

La plupart des problèmes de groupe, qu'il s'agisse des disputes autour de la question des rafraîchissements jusqu'aux bris d'anonymat, sont solutionnés par la conscience de groupe. En dépit des traces d'irritation occasionnelles, conclut Ann B., autrefois déléguée d'Arkansas, l'expérience a démontré que pour la plupart des membres, « appartenir à un groupe est essentiel au maintien de sa sobriété. Bien que les membres des AA soient généralement les bienvenus aux réunions de tous les groupes et qu'ils s'y sentent à l'aise, le groupe d'attache reste encore le lien le plus solide entre le membre des AA et le Mouvement. »

«Le mouvement des AA... ne devrait jamais avoir de structure formelle...»

L'observance de la Neuvième Tradition est aussi nécessaire aujourd'hui qu'au temps où les Traditions ont été définies. On y apprend que le Mouvement tire sa force de principes spirituels et non pas, comme dans la plupart des autres groupes ou associations, de directives bien établies ou d'actes de gouvernement, de règles et de règlements. En résumé, comme on le dit souvent : « Il n'y a pas d'autorité dans AA ». Toutefois, tout en reconnaissant qu'il faut un minimum d'organisation pour offrir des services AA efficaces, il est aussi dit dans la Neuvième Tradition que « ... des conseils ou des comités de service directement responsables envers ceux qu'ils servent » peuvent être formés.

Quant la Neuvième Tradition a été écrite, son message correspondait parfaitement aux humbles débuts de AA ; chacun était en faveur d'une absence de gouvernement et il était peu nécessaire d'avoir des conseils ou des comités de service. Depuis ce temps, toutefois, AA a pris une ampleur gigantesque, tant en nombre qu'au plan de sa réputation et de son prestige. Et que cela nous plaise ou non, le Mouvement des AA a atteint une reconnaissance internationale et a acquis une forte influence dans notre société actuelle. Heureusement, la croissance d'AA n'a pas suggéré à ses membres qu'il leur fallait maintenant avoir une autorité à leur tête — au contraire, ils sont de plus en plus nombreux à apprécier et à réaffirmer « qu'il n'y a pas d'autorité chez AA ».

Toutefois, pour satisfaire aux besoins de nos membres toujours de plus en plus nombreux, il a fallu créer des conseils et des comités de service plus sophistiqués afin de leur offrir les services requis. Indirectement, la croissance de AA a créé un besoin concomitant de structurer officiellement ces entités. Par exemple, un certain nombre de comités régionaux, de même que des intergroupes et des bureaux centraux, sont maintenant constitués en société (ou organisés comme d'autres types d'associations conventionnelles) — sous le régime de sociétés à but non lucratif et bénéficiant d'exemption de taxes (il y a même quelques groupes AA qui sont ainsi constitués en société). Que vient faire la croissance AA avec une telle structure ou formalité ? Dans certains cas, il a pu être nécessaire de se structurer pour louer un espace commercial : il n'est pas rare qu'un propriétaire d'édifice commercial exige de ses locataires qu'ils soient dûment constitués, au lieu qu'ils soient un groupe d'individus sans statut légal. Et même s'il est possible de louer un emplacement sans être légalement constitué, il pourrait autrement s'avérer difficile d'obtenir une couverture d'assurance adéquate.

Mais le plus important est que certains comités ont pris conscience d'une raison encore plus valable de se structurer formellement : la loi leur laisse peu de choix. On entend par là que plusieurs de ces entités sont supportées par des contributions volontaires et de tels revenus, au delà d'un certain montant, doivent être déclarés au fisc. Plusieurs États ont aussi leurs propres normes quant aux rapports qui doivent leur être présentés. Afin d'éviter que de tels argents ne soient grevés de taxes fédérales, certains comités ont soumis une demande d'exemption de taxes qui leur a été accordée

par le gouvernement fédéral et celui de l'État. Dans nombre de cas, toutefois, il faut que le comité soit constitué en société ou autrement enregistré conformément à la loi de l'État pour pouvoir bénéficier de tels avantages. Une fois ces étapes franchies, il faut encore produire des rapports au gouvernement fédéral et souvent aussi à une agence gouvernementale de l'État (par exemple le *Charitable Contributions Division of the State Attorney General's Office*, dans l'État de New York).

À première vue, on pourrait croire que de telles structures et formalités sont contraires à la Neuvième Tradition, mais il est important de se rappeler que la Tradition nous met en garde contre un gouvernement *intérieur* ; elle ne suggère pas aux entités AA d'éviter, de quelque façon, les obligations qui lui sont imposées par la loi. Les comités locaux pourraient peut-être examiner les exigences des lois fédérales et étatiques quant à leur rapport avec les activités des comités, de sorte qu'ils soient bien informés au moment de prendre une décision sur la nécessité ou sur l'absence de besoin de structure formelle.

Le BSG serait heureux de connaître la façon dont les entités AA traitent ces questions qui découlent de la croissance du Mouvement.

La réunion d'affaires du groupe : là où commence le service AA

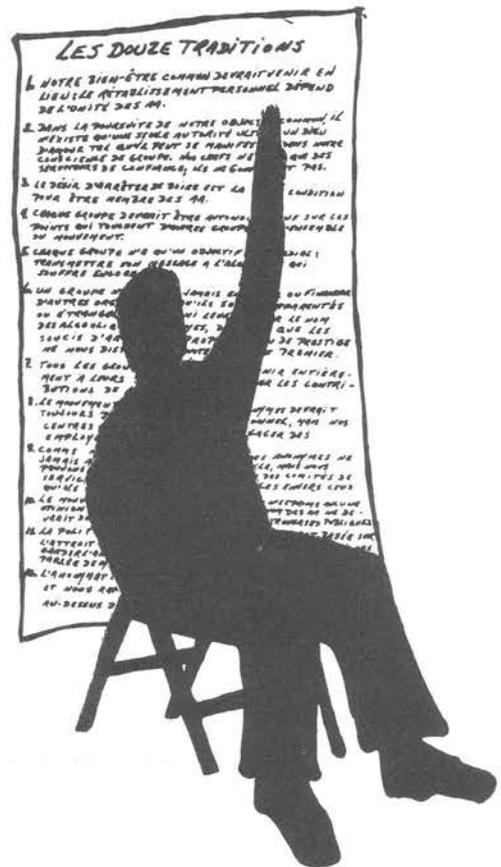
Les 85 000 groupes qui composent présentement AA détiennent ce que Bill W., notre cofondateur, appelait « la responsabilité finale et l'autorité suprême de nos services mondiaux. » Mais où commence cette chaîne de responsabilité qui s'allonge constamment ? Qui a autorité pour décider ?

Le groupe lui-même est la base de la structure toute entière de AA ; la façon dont chaque groupe conduit ses affaires produit un effet de vagues à la grandeur du Mouvement. Essentiellement, l'orientation du groupe se décide dans les réunions d'affaires, là où s'exprime la voix éclairée de la conscience de groupe sur des sujets allant des finances du groupe et de sa politique, jusqu'aux questions reliées à l'intergroupe local et aux services généraux.

Reconnaissant l'importance des réunions d'affaires des groupes, des membres des AA de Seattle, Washington, ont préparé des lignes de conduite sur le sujet ; l'an dernier, elles ont fait l'objet d'une discussion au cours d'un atelier sur les responsables de groupe. Nous publions plus bas des extraits adaptés de ces lignes de conduite. Burke D., représentant de district, dit : « Nous vous faisons parvenir ce document dans l'espoir qu'il saura être aussi utile à d'autres qu'il l'a été pour nous. »

Qui convoque et organise les réunions d'affaires ? Dans la plupart des groupes, c'est la fonction du représentant auprès des services généraux (ou celle du président du groupe, du secrétaire, du trésorier, du représentant auprès de l'intergroupe ou du comité

de direction, s'il y en a un). Ces réunions d'affaires, qui ont généralement lieu une fois par mois ou par trois mois, contribuent de façon notable à l'identité et à l'unité du groupe.



Quand ont-elles lieu ? Puisque chaque groupe est autonome, on ne peut pas donner de réponse, mais voici quelques suggestions qui se sont avérées efficaces : selon l'importance des questions à discuter, convoquer la réunion d'affaires une demi-heure ou une heure avant la réunion ordinaire. On peut aussi la tenir immédiatement après. Dans certains cas, la réunion d'affaires se déroule en même temps que la réunion ordinaire, dans une salle distincte, tout comme lorsque le groupe tient simultanément une « réunion d'Étapes. » Il y a aussi des groupes qui tiennent des réunions d'affaires autour d'un repas sans cérémonie, à une date différente de celle de la réunion ordinaire.

Qui y assiste ? Habituellement, seuls les membres du groupe peuvent assister aux réunions d'affaires. Certains groupes invitent des membres AA qui n'en font pas partie, en leur demandant de s'abstenir de voter sur des questions se rapportant aux activités du groupe. Comme pour toute question touchant la conscience de groupe, chaque membre des AA a un vote, et idéalement, il se fait par le biais de son groupe d'attache.

Quel genre d'affaires y traite-t-on ? L'ordre du jour varie de groupe en groupe, selon les sujets à discuter. Il y a cependant des points qui reviennent constamment : l'élection de nouveaux responsables, la préparation de nouveaux types de réunions ; la présentation et l'étude du rapport financier ; la présentation des rapports par d'autres responsables du groupe ; et la répartition des surplus d'argent à l'intergroupe de la localité, au Bureau des Services généraux, à la région et au district, ou autres entités. On peut aussi décider d'échanger avec d'autres groupes ou organismes afin de connaître la conscience de groupe sur des questions qui feront l'objet d'un vote à l'assemblée régionale.

En plus de leurs réunions d'affaires, de nombreux groupes font périodiquement un « inventaire de groupe » où ils ont une discussion franche et impartiale sur les faiblesses et les forces du groupe. D'autres aussi aiment se réunir pour des séances « d'échanges de vues », au cours desquelles les membres peuvent parler de n'importe quel problème ou apporter des suggestions pour les éviter.

Déroulement des réunions : La plupart des réunions d'affaires sont généralement informelles. Mais si besoin est, les Règles de procédure de Robert* s'appliquent, en autant qu'elles n'entrent pas en conflit avec les Traditions. Un bon nombre de groupes ont toutefois constaté qu'observer ces règles à la lettre peut être nuisible. La plupart des membres n'ont pas l'expérience des procédures parlementaires et certains pourraient être trop intimidés pour s'exprimer.

Avant de définir la conscience de groupe, il est essentiel que les membres aient toutes les données sur le sujet. Dans plusieurs cas, on demande à un membre ou un groupe de membres d'analyser le pour et le contre de la situation et d'en faire part à la réunion.

* Règles instituées par O.J. Robert, juriste et parlementaire américain.

La lumière d'AA transperce la noirceur

En novembre dernier, mois de la gratitude pour un grand nombre de groupes AA des États-Unis et du Canada, et aussi le mois de l'Action de Grâces aux États-Unis, Guttorm T., membre d'un groupe d'étude d'Étapes d'Oslo, Norvège, a écrit une lettre au Bureau des Services généraux. Il parlait des longs et sombres mois d'hiver de son pays, et à quel point les rayons d'AA transperçaient cette grisaille.

Quelques semaines auparavant, nous avons reçu de Californie une enveloppe toute froissée, non affranchie, sur laquelle l'adresse de retour ne comportait qu'un prénom et une adresse : Homeless Member, Los Angeles Homeless Center. À l'intérieur de la lettre, il y avait deux pages du feuillet *Voici les AA*. Le membre du personnel n'a pas pu saisir le message que comportait cet envoi mais a tout de même décidé de répondre en ajoutant des publications de rétablissement. Plus tard, ce membre du personnel a parlé

de la nécessité d'être en contact avec ceux dont nous n'avons pas le nom ou même une adresse personnelle, mais qui font partie de la raison d'être d'AA : l'identification et le partage avec tous et chacun qui peuvent désirer se rétablir du mal dévastateur qu'est l'alcoolisme.

Un membre AA, Risto M., qui s'est inscrit sur la liste des correspondants avec les établissements pénitentiaires, a écrit au BSG : « Je pensais que *mon prisonnier* serait faible et confus. Au contraire, ses lettres sont directes, empreintes de force et d'esprit. Je parie que cet échange de correspondance m'est plus profitable qu'à lui. »

Quant à Gary W., qui a trouvé la sobriété dans les réunions AA en prison, il a écrit pour dire que les brochures et livres AA qu'il reçoit ne servent pas qu'à lui-même ; il partage tous ces trésors de sobriété avec ses amis AA prisonniers.

Dorothy D., membre confinée à la maison, écrit pour nous remercier de lui envoyer le bulletin *Loners-Internationalist Meeting* et « d'être là pour lui apporter de l'aide ; je suis confinée à la maison par la maladie et je sais que je ne suis pas obligée de suivre le programme AA seule. »

De l'autre côté de l'Atlantique, un ancien délégué des Services mondiaux, Tom C., de Limerick City, Irlande, nous transmet son enthousiasme envers le prochain Congrès international du 55^e anniversaire AA qui aura lieu à Seattle, Washington, du 5 au 8 juillet 1990. Tom termine sa lettre en disant : « Si Dieu le veut, nous nous verrons dans un an, à Seattle. »

Ces quelques expériences mettent en lumière une petite partie de l'éventail de services qui composent les activités quotidiennes de votre Bureau des Services généraux ; des services rendus possibles grâce à vos contributions de groupe. Ce support fourni par les groupes aux intergroupes et bureaux centraux, aux comités des régions et des districts, et à votre BSG, fait en sorte que le message des AA sera encore transmis aux alcooliques qui souffrent encore, de même qu'aux alcooliques abstinents du monde entier, pour qui AA représente le phare qui projette sa lumière.

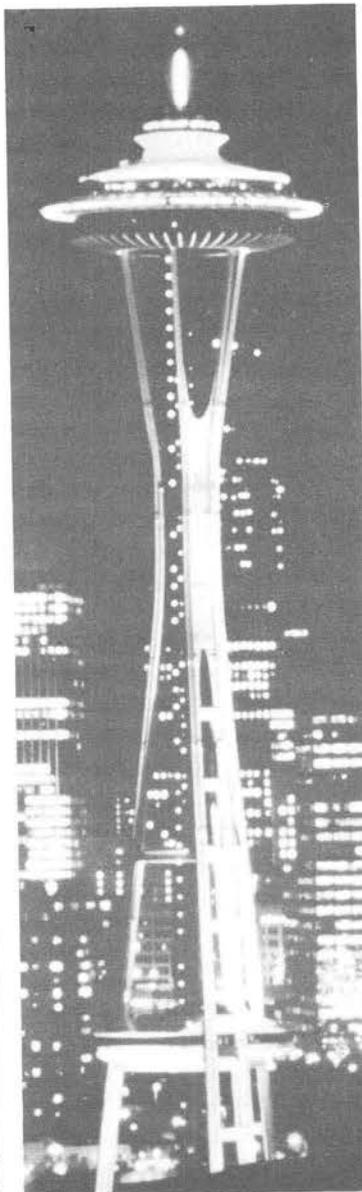
La date limite pour les inscriptions dans les annuaires est le 15 mars 1990

Les listes de mise à jour des changements d'information des groupes que les régions retournent au BSG serviront à produire les annuaires AA de 1990 : Est des États-Unis, Ouest des États-Unis et Canada. Ces annuaires confidentiels donnent la liste des groupes et des contacts ; des délégués et des administrateurs ; des bureaux centraux et intergroupes ; et des contacts spéciaux à l'étranger.

Donc, avis aux délégués régionaux qui ont reçu les listes à l'automne 1989 : si vous n'avez pas encore retourné vos corrections, la date *limite* est le 15 mars 1990.

Seattle, Washington — Saviez-vous que...?

- On surnomme Seattle *The Emerald City* (l'Émeraude) suite à une contestation publique survenue en 1981 ; on la surnommait auparavant *The Queen of the Pacific Northwest* (la reine de la côte nord-ouest du Pacifique) ?
- La télévision en couleur, la guitare électrique et les lentilles des phares d'automobiles ont été inventés à Seattle ?
- Le *Evergreen Point Floating Bridge* est le pont le plus long du monde ? Il mesure 1.4 milles.
- Le *Space Needle* (l'aiguille spatiale) mesure 605 pieds de haut ?
- Le tout premier décret municipal concernait l'ivresse en public ?
- L'appellation *Skid Road* pour désigner des quartiers mal famés tire son origine du quartier *Skid Road* de Seattle, avec ses hôtels de troisième ordre, ses ivrognes, sa ville de clochards dans la ville ? En 1970, Seattle l'a classé district historique ; il s'appelle maintenant *Pioneer Square* et constitue une attraction touristique.
- Seattle est particulièrement fière des attractions suivantes : le marché Pike Place ; ses avions Boeing ; le Mount Ranier et autres sites naturels ; le tapis magique (son service de transport gratuit du centre-ville) ?
- Les plus grandes préoccupations de Seattle sont : le pavage du lac Washington ; le chômage à l'usine Boeing ; la faiblesse au jeu des Mariners et des Seahawks ; et son manque de renommée.
- Après le 8 juillet 1990, la ville ne s'inquiètera plus jamais de sa renommée ! Les quelques 45 000 membres qui seront venus à Seattle pour assister au Congrès du 55^e anniversaire d'Alcooliques anonymes conserveront un chaleureux souvenir de cette ville.



Seattle-King County Convention & Visitors Bureau

« AA est-il pour moi ? »



Quel est le résultat? AA est-il pour vous?

AA ne peut pas solutionner tous vos problèmes. Mais nous pouvons vous montrer comment vivre une journée à la fois sans prendre d'alcool. Plusieurs ont surmonté leur problème d'alcool. Vous seul pouvez décider si AA est la solution pour vous. Si vous répondez oui, téléphonez-nous.

Le texte ci-haut représente une page de la nouvelle brochure intitulée *Is A.A. for Me?* Inspirée des 12 questions de la brochure de rétablissement *Les AA sont-ils pour vous?*, cet ouvrage illustré de 32 pages est une version de lecture facile dont l'objectif est de transmettre le message aux personnes qui ont des difficultés à lire.

L'identification est l'essence du lien commun qui nous unit

« ' Je m'appelle Rosemary P., et je suis une alcoolique '. Voilà une présentation toute simple mais néanmoins lourde de sens. Elle vous indique rapidement qui je suis et ce que je suis. Elle établit un contact immédiat avec vous si vous êtes aussi alcoolique. »

Rosemary, qui parlait au Forum territorial du Nord-Est tenu à Portland, Maine, en juin 1989, a qualifié l'identification « l'essence même du lien commun qui nous unit » ; elle s'est inquiétée du fait que « la façon traditionnelle de se présenter personnellement aux réunions a tellement changé que très souvent, le mot « alcoolique n'est même pas mentionné. »

La déléguée (groupe 39) de New York Centre a cité différentes nouvelles façons de se présenter entendues dans AA — allant de « j'ai une double dépendance » et « j'ai une dépendance chimique », jusqu'à « je suis en voie de rétablissement ». Elle dit qu'elle « est toujours tentée de répliquer ' Vous avez une double dépendance à quoi ? ' ' Vous avez une dépendance chimique à quoi ? ' Et ' De qui ou de quoi vous rétablissez-vous ? ' Sa frustration grandit, ajoute-t-elle, « parce que j'ai besoin de savoir que vous êtes à la réunion pour la même raison que moi — pour poursuivre votre rétablissement de la maladie de l'alcoolisme. »

Rosemary croit que la façon dont nous nous identifions » cause un sérieux préjudice à notre unité et à l'unicité de notre but. Quand je dis aux membres de mon groupe que ' je suis toxicomane et alcoolique ' ou que ' je suis un alcoolique avec une double dépendance ', je vous dis que je suis un alcoolique spécial, que mon cas est différent du vôtre ! J'ajoute une dimension de plus à ma maladie — une dimension qui, en raison de l'unicité de notre but, n'a pas sa place dans une réunion AA. Je viens de couper mon lien en deux et plus important, j'ai ôté de l'importance à la raison pour laquelle je suis ici.

Rosemary dit que dans sa région, « on a cru qu'après qu'une personne avait été dans AA pendant un certain temps, tous les autres qualificatifs disparaîtraient et qu'elle dirait ' je suis alcoolique '. Mais tel ne fut pas le cas. Nous voyons des personnes sobres dans AA pendant deux, trois, quatre ans et plus, qui conservent toujours le jargon qu'on leur a enseigné au centre de traitement. Elles n'ont pas fait la transition. »

Ce qu'il nous faut faire, suggère-t-elle, c'est de séparer les problèmes et de les traiter directement avec les programmes qui les concernent : Les Narcomanes anonymes pour la toxicomanie ; les Outremangeurs anonymes pour la dépendance alimentaire, et ainsi de suite. En assistant à ces diverses réunions, elle croit que « chacun s'identifiera conformément à son problème ».

Il a été suggéré, ajoute-t-elle, « de rencontrer les dirigeants des centres de traitement et, dans un esprit de coopération et d'amour pour le nouveau, de leur demander d'enseigner à leurs patients comment séparer leurs dépendances au lieu de les grouper ensemble sous l'étiquette ' dépendances ' — en se servant de la phrase

accrochante qu'on entend souvent : ' une drogue est une drogue est une drogue. »

Il est bien de vouloir obtenir la coopération de l'extérieur, souligne Rosemary, « mais je me demande si la vraie réponse ne se trouve tout simplement pas au sein même du Mouvement. N'est-ce pas notre responsabilité à tous de préserver notre programme intact, de le transmettre au nouveau, tout comme il nous a été transmis ? Pouvons-nous expliquer cela avec patience, en étant tolérant vis-à-vis les différences — et en continuant nos patientes explications ? Je crois que nous le pouvons, par le parrainage en comité, par des groupes d'attache solides et l'attrait du service. Ainsi, nos nouveaux apprendront comment faire partie de AA à part entière, pas seulement à moitié. »

La plupart d'entre nous, ajoute Rosemary, « ont entendu dire que si AA en venait à être détruit, il le serait par l'intérieur. À mon avis, l'apathie, souvent déguisée sous le couvert du slogan ' vivre et laisser vivre ', est notre plus grand ennemi. Mais la force destructive ne se cache pas chez les membres qui se présentent comme des ' alcooliques à double dépendance ' — elle est dans l'attitude des membres qui ne font rien et qui disent ' Et puis après ! ' »

Le *Box 4-5-9* reflète la croissance du mouvement depuis les derniers cinquante ans

Le premier numéro du *Box 4-5-9* a été publié le 14 novembre 1940. Il était dactylographié recto verso sur une feuille de papier blanc format lettre ; son titre *A.A. BULLETIN* était écrit en majuscules au moyen d'une ancienne machine à écrire. Il apparaissait directement sous l'en-tête de lettre qui comportait trois lignes et se lisait comme suit : *THE ALCOHOLIC FOUNDATION*, National Headquarters — Alcoholics Anonymous, Box 658, Church Street Annex, New York City.

« Ce bulletin », pouvait-on lire dans le premier numéro, a pour objet de développer un échange d'idées mutuel afin de mieux capter le sentiment d'amitié entre les groupes des AA de la côte est et de la côte ouest, et nous espérons qu'il évitera le retrait des rangs d'AA de notre groupe de San Francisco, qui menace de s'appeler ' *Dipsomaniacs Incognito* ', s'ils n'entendent pas parler de nous plus souvent. Nous voulions publier un bulletin depuis quelque temps déjà, mais faute de personnel suffisant et d'équipement, nous avons dû retarder le projet. Aujourd'hui, nous avons au moins l'équipement et nous espérons faire de ce bulletin une partie de plaisir périodique (pas celle qu'on fait en phase active d'alcoolisme). »

Ce bulletin portait la signature « Ruth Hock, Secrétaire » (l'assistante non alcoolique de Bill ; elle était dévouée, surchargée de travail et sous-payée) et il se terminait par un post-scriptum : « Puisqu'il nous est impossible à l'heure actuelle de publier un nombre

suffisant de copies pour le bénéfice de chaque membre AA, peut-être pourriez-vous le lire à haute voix dans vos réunions. »

Avec les années, le *Box 4-5-9* a subi une série de transformations, tant dans le nombre de pages que dans le format et la présentation. En mai 1956, on l'a intitulé le *A.A. Exchange Bulletin* ; et il a changé de nom à nouveau avec le numéro des Fêtes de 1966, grâce à la suggestion d'un membre AA ; on l'a intitulé du même nom que le numéro de la boîte postale du Bureau des Services généraux, qui était et est toujours *Box 459*.

Un coup d'œil aux premiers numéros révèle les difficultés qu'a dû affronter la Fondation alcoolique pour se maintenir à flot durant cette période de croissance astronomique. En 1939, année où le *Big Book* a été publié, il n'y avait que cent membres des AA ; mais en décembre 1940, on en comptait environ 1 400 — le dénombrement s'est élevé à 5 500 en 1941, après la publication du fameux article sur AA de Jack Alexander dans le *Saturday Evening Post*, qui a provoqué une avalanche de demandes d'information de la part d'alcooliques et de leurs familles. On a répondu personnellement à chaque lettre.

La Fondation, autrefois située à 30 Vesey Street, a été envahie de montagnes de lettres, mais on manquait de personnel et d'argent. Un article sur la question a été publié dans le Bulletin AA ; on proposait aux 169 groupes qui composaient alors le Mouvement » de contribuer un montant minimum de 25 \$ par groupe pour le 1^{er} novembre 1941, afin de l'appliquer aux dépenses du bureau. »

En plus de traiter des principaux thèmes comme l'autofinancement, « l'unité dans le Mouvement, l'harmonie à l'extérieur et l'accueil à tous », le Bulletin était consacré en majeure partie aux nouvelles activités et à la croissance des groupes, de même qu'aux faits et gestes des fondateurs du Mouvement, le dr Bob et Bill W. Dans le numéro de décembre 1941, des vœux étaient offerts à tous les groupes, et on ajoutait que des « soirées AA de Noël et du Nouvel An sont organisées par presque tous les groupes du pays ; ils constituent des bouées de sauvetage pour les nouveaux qui n'ont pas eu le temps de s'ajuster à leur nouvelle vie. »

Dès mai 1956, en même temps que le Bulletin portait un nouveau titre, le *A.A. Exchange Bulletin*, on l'a augmenté à quatre pages, avec un générique, et des gros titres. Le premier numéro de la « nouvelle » publication était rempli d'informations sur les AA dans les prisons, les hôpitaux et outre-mer. On y annonçait qu'il y avait maintenant 6 249 groupes établis aux États-Unis et au Canada, comportant un total de 135 905 membres.

Dans un article de tête, on disait que le Bulletin reflèterait le Mouvement à l'échelle mondiale. Entre autre, on pouvait lire : « En raison de l'espace limité, nous ne pouvons publier que des sujets d'intérêt général. Nous espérons cependant qu'il y aura suffisamment de place pour y souligner les anniversaires de groupes par *multiples ce cinq ans...* » À la page 2 se trouvait un article intitulé *Zig Zag*, où on pouvait lire : « Un membre de Porto Rico rapporte qu'il a envoyé des publications à un homme à Madrid, à la demande d'un parrain à qui un membre d'Irlande avait demandé ce service, ce membre d'Irlande ayant été présenté au parrain par une femme membre AA de Boston, Massachusetts... Au bout du compte, la mission a été accomplie. »

Beth K., qui a été membre du personnel du BSG de 1959 jusqu'à sa retraite, en 1983, se rappelle les montages qu'elle a fait pour le *Exchange Bulletin* au début des années 1960. « Il était préparé à la dernière minute et le résultat était un coup de chance, dit-elle. Tout se faisait au bureau, sauf l'impression. Nous étions tous tellement occupés et on semblait toujours manquer de temps pour faire le travail correctement. C'était vraiment une mission très ardue et j'ai été contente de la délaissier au moment de la rotation des tâches. Mais en y repensant, je réalise qu'à travers presque toute l'histoire de AA, notre bulletin a transmis les nouvelles de l'ensemble du mouvement aux groupes du monde entier, et qu'il représentait une tribune où s'échangeaient l'information et les idées. »

Nell Wing, archiviste retraitée du BSG qui, en 1947, était entrée au service du bureau pour « seulement quelques mois », et y est resté plus de 35 ans, a sa propre version des faits. « Le bureau était situé dans un édifice défraîchi, à 415, avenue Lexington, juste l'autre côté de Grand Central Station, et notre salaire était composé d'une plus grande part d'amour que d'argent. En 1966, j'ai rassemblé assez de courage pour demander une augmentation. Je l'ai eue, indéniablement — 5 \$ en plus de la responsabilité d'éditer le nouveau *Box 4-5-9*, comme on l'appelait maintenant, pour les six prochaines années. Cette augmentation m'a coûté bien des maux de tête ! »

Du point de vue archives, Nell dit que le *Box 4-5-9* est sans prix. « Tout comme les anciens numéros du *Grapevine* rapportent les développements du Mouvement au plan du rétablissement personnel, le *Box 4-5-9* trace de portrait de la croissance des groupes des AA et l'expansion de ses services mondiaux. »

À travers les ans, le *Box 4-5-9* a reflété la croissance, aussi bien dans la forme que dans le contenu. Il est devenu aujourd'hui un bulletin illustré de douze pages, et sa présentation est digne des années quatre-vingt. Plus de 85 000 groupes à travers le monde le reçoivent, sans compter des milliers d'abonnements individuels. On le traduit aussi en espagnol et en français.

Pourtant, en grande partie, il est resté le même. Il est vrai que le personnel de l'éditorial est composé de deux ou trois personnes alors qu'une seule suffisait auparavant. Mais le montage préliminaire se fait toujours au bureau, à 468, Park Avenue South, ou occasionnellement, chez un membre de l'éditorial, sur sa planche à repasser. Le prix non plus, n'a pas beaucoup changé. En 1966, un abonnement individuel coûtait 1 \$ par année ; pendant fort longtemps, il se vendait 1,50 \$ et les groupes payaient encore moins, soit 3,50 \$ par année pour des jeux de 10 copies par numéro. À partir du premier avril, le prix augmentera à 3,50 \$ pour les abonnements individuels ; il sera de 6 \$ pour les abonnements de groupe. C'est encore une aubaine.

En feuilletant les pages des anciens numéros du *Box 4-5-9* on constate tout aussi bien le sens de la continuité que la croissance et le changement. Un article paru dans le numéro des Fêtes de 1966 aurait tout aussi bien pu être écrit aujourd'hui. On y lit : « Comme Mouvement, AA se doit d'être très reconnaissant. Il a traversé les phases critiques de son développement et il entre maintenant dans ce que les historiens pourraient appeler ' les années de maturité '. AA est plus fort aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Ses Douze Étapes ont passé l'épreuve du temps, sans changement, et elles sont plus riches de signification que jamais. Ses Traditions aussi

ont fait leurs preuves malgré l'évolution des temps et la croissance rapide du Mouvement... Notre programme parle le langage du rétablissement et sa voix est celle du cœur. C'est pourquoi il a pu s'adapter à maintes situations et rejoindre les alcooliques de diverses langues. »

Des messages d'intérêt public de San Francisco transmettent le message

Afin de rejoindre les alcooliques de leur communauté, le comité conjoint de l'information publique et de la collaboration avec les milieux professionnels a distribué cinq messages d'intérêt public aux stations de radio de la région. Bruce K., coordonnateur auprès des médias, dit : « Les membres de notre comité ont écrit les textes eux-mêmes. Ils ont été prolifiques. Nous nous retrouvons avec 40 ou 50 messages à diffuser. »

Les messages d'intérêt public ont été distribués en juin dernier, accompagnés d'une lettre signée par Bruce, dans laquelle il disait entre autre : « Comme vous le savez, un très grand nombre de personnes se sont sorties des griffes de l'alcoolisme en suivant le programme des Alcooliques anonymes. Et une partie de ce programme consiste à utiliser tous les moyens à notre disposition pour transmettre le message des AA aux alcooliques qui souffrent encore. » Plus loin dans la lettre, il cite l'introduction AA et il « demande que les messages soient lus sans commentaires de la part de l'annonceur. Nous savons par expérience qu'il est très facile à quiconque, aussi bien à l'intérieur du Mouvement qu'à l'extérieur, de donner une mauvaise interprétation de la nature et de l'objectif de AA, même avec les meilleures intentions. »

Parmi les messages de 10 secondes, on trouve les suivants : « Si vous voulez boire, c'est votre affaire. *Si vous voulez arrêter, c'est l'affaire d'AA. Les Alcooliques anonymes, ça fonctionne !* Recherchez l'inscription dans l'annuaire téléphonique. »... « Les Alcooliques anonymes ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée. La seule condition pour être membre est d'avoir *un désir d'arrêter de boire*. Leur numéro de téléphone est inscrit dans l'annuaire. *Téléphonez...* » « Les Alcooliques anonymes sont des personnes qui ne peuvent plus maîtriser leur façon de boire. Ils ont donc *arrêté de boire et commencé à vivre*. Pour savoir comment, *téléphonez*. Leur numéro est inscrit dans l'annuaire. »... « Vous vous sentez coupables, en colère et déprimés parce que vous buvez trop ? Les Alcooliques anonymes savent exactement ce que vous ressentez. *Ils sont passés par là. Téléphonez-leur*. Leur numéro est inscrit dans l'annuaire. »

Il est difficile, à l'heure actuelle, de vérifier l'efficacité des messages d'intérêt public, dit Bruce, puisque nous n'avons pas de statistiques à l'appui ; nous nous fions sur ce que les membres du comité entendent. Les disc-jockey de certaines stations de radio ont cependant émis des commentaires favorables ».

En attendant, dit-il, les messages ont été envoyés au comité de district de l'IP/CMP pour distribution dans les stations radio-phoniques à l'extérieur de San Francisco.

‘Parrainer’ un professionnel

En voulant renforcer et élargir les liens de communication des AA avec les gens de profession, qui sont souvent les premiers à pouvoir aider les alcooliques de leur collectivité, le Comité de collaboration avec les milieux professionnels de l’assemblée régionale du sud de la Californie a mis un nouveau moyen à sa disposition : un nombre suffisant de membres AA qui transmettent le message au milieu professionnel sur une base individuelle.

Puisqu’il est évident que les membres ne peuvent par faire une chose qu’ils ignorent, le comité de CMP a préparé un feuillet contenant des directives simples à l’intention des membres AA. On

y explique ce qu’est le travail de CMP, on insiste sur le rôle important qu’il joue dans la transmission du message et on invite les membres intéressés à en faire partie.

Dans ce dépliant en trois panneaux, on souligne que « le travail de CMP peut commencer quand un membre révèle son appartenance à AA à son médecin, ou quand il glisse discrètement à l’oreille d’un ministre du culte, d’un prêtre ou d’un rabbin, qu’un membre de sa communauté fait partie de AA. » Au niveau du groupe, est-il écrit, les membres peuvent collaborer au travail de la CMP en invitant des professionnels à leurs réunions ouvertes.



Les AA veulent travailler avec les professionnels

Comité de la collaboration avec les milieux professionnels (CMP)
Services généraux SCAA

Cia F., présidente de la CMP de la région, félicite les groupes du District de West Side pour avoir conçu le feuillet. « Il constitue, dit-elle, une autre façon pour les membres de transmettre le message AA et de rester sobres. Il a grandement contribué à faire prendre conscience aux membres de la nécessité de diffuser le message aux milieux professionnels. Comme il est écrit dans le feuillet, ‘ en ce qui concerne l’aide aux alcooliques, notre objectif est le même que le vôtre, même si nous nous y prenons de façon différente. Ainsi, nos intérêts et nos espoirs communs devraient contrebalancer tout malentendu qui pourrait survenir. ’ »

Cia a elle-même parrainé un médecin, en lui offrant des publications, en répondant à ses questions et mieux, en « l’accompagnant à une réunion ouverte AA où elle ne serait jamais allée par elle-même ». Dans les écoles de médecine, l’enseignement est encore faible en ce qui a trait aux ramifications de l’alcoolisme, ajoute Cia. Se retrouver dans une salle de réunion entourée d’alcooliques abstinents qui apprennent à devenir des êtres responsables

peut impressionner fortement les médecins et autres gens de professions sur ce qu’est AA et sur ce qu’il n’est pas. On a la preuve sous les yeux de la force du Mouvement ; ce n’est pas comme feuilleter quelques pages d’un rapport ou d’un manuel aride. »

Il y a des professionnels qui se sont retrouvés dans AA eux-mêmes après avoir été conduits à une réunion AA, ajoute Cia. C’est la communication à son meilleur ! »

CENTRES DE TRAITEMENT

Un comité de Chicago offre des solutions à un problème épineux

Parce qu’ils ne comprennent pas le fonctionnement de AA, un certain nombre d’hôpitaux et de centres de traitement envoient au petit bonheur des patients aux AA. Il en résulte que trop de patients se retrouvent dans un groupe déjà en surnombre, et plus souvent qu’autrement, il s’en trouve parmi eux qui ont un problème autre que celui de l’alcoolisme. Que peuvent faire les membres AA pour corriger la situation ?

Le Comité des hôpitaux et centres de traitement de la région de Chicago a préparé des lignes de conduite pour de telles éventualités. C’est une compilation d’expérience et d’échange d’information. On y fait grandement appel à la communication et à la collaboration avec les centres de traitement. Voici quelques extraits :

Organisez, par lettre ou par téléphone, une réunion avec les administrateurs du centre de traitement et deux ou trois autres membres AA (pas plus car autrement, vous les indisposeriez). Expliquez aux administrateurs que l’envoi en grand nombre de patients à un groupe des AA peut nuire aussi bien au groupe qu’au patient. Proposez-leur ensuite de faire escorter par des membres des AA un nombre raisonnable de patients à différentes réunions.

Suggérez de tenir, à l’intention du personnel, des séances d’informations animées par deux membres des AA, puis précisez les objectifs d’AA, ce qu’il peut et ne peut pas faire.

S’il n’y a pas déjà une réunion AA dans le centre de traitement, offrez d’en former une, avec l’aide de deux membres ou plus, qui se relayeraient tour à tour.

Offrez au personnel du centre de traitement des publications approuvées par la Conférence, dont *Le groupe des AA*, *Les AA dans votre milieu* et *Les AA dans les centres de traitement*.

Si un centre de traitement envoie des patients non alcooliques aux réunions AA, parlez au directeur et évitez de paraître le

confronter. Expliquez l'unicité du but de AA et soulignez que même si tous sont bienvenus aux réunions ouvertes, seules les personnes qui ont un problème d'alcool devraient assister aux réunions fermées ou devenir membres de AA. Remettez aussi à la direction une liste des autres programmes de Douze Étapes qui sont formés dans la communauté, tels les Narcomanes anonymes et les Toxicomanes anonymes, en soulignant que ces groupes peuvent aider les patients dont le problème n'est pas l'alcool. Offrez votre aide au centre de traitement en manifestant votre disponibilité à diriger de tels patients vers des réunions plus conformes à leurs problèmes, et même à les accompagner au besoin.

Et un dernier conseil mais non le moindre, discutez du problème à votre réunion de comité de centre de traitement et informez-vous sur la façon dont d'autres ont corrigé la situation. Les meilleurs professeurs sont l'expérience et l'échange.

ÉTABLISSEMENTS DE CORRECTION

À Illinois, un programme vise à mettre les ex-détenus en contact avec AA — et les régions de l'État les unes avec les autres

Le Service de contact de la prison de l'Illinois, qui existe depuis cinq ans, possède un réseau informatisé qui fournit des contacts AA temporaires aux prisonniers venant d'être libérés, peu importe l'État où ils vivent. Herman G., ex-délégué d'Illinois Sud et autrefois président du comité des établissements de correction de cette région, rapporte : « Le succès de ce programme est le fruit d'une collaboration à travers tout l'État. Il démontre ce qu'on peut faire quand tous nos comités s'unissent. »

« Il y a quelques années, poursuit-il, nous avons constaté que de nombreux détenus d'une prison demeuraient dans d'autres parties de l'État. Si une personne libérée dans le Sud de l'Illinois retournait chez elle, dans la région de Chicago par exemple, la réussite de l'établissement du contact temporaire était un coup de dés, surtout que la communication entre les régions laissait beaucoup à désirer. »

Nous avons fait un pas de géant en 1983, quand six présidents et membres de comités d'établissements de correction représentant les trois régions de l'Illinois — Nord, Sud et Chicago — se sont réunis de façon informelle pendant un congrès d'État afin d'améliorer la situation. « Pour commencer, dit Herman, nous avions déjà un gros avantage. Chacun de nos comités d'établissements de correction était très actif et de plus, des groupes AA étaient formés dans la plupart des prisons de l'Illinois. Ainsi, la confiance envers AA régnait des deux côtés du mur. »

En coordonnant leurs efforts, les trois comités ont compilé sur ordinateur une liste de tous les bénévoles à l'échelle de l'État, en

les groupant par région, par district et par localité. Cette liste est sous la garde du Bureau de services de Chicago. Ce travail énorme a été confié à trois coordonnateurs de prison régionaux.

« Pour que notre service soit durable, explique Herman, nous avons besoin de membres AA qui accepteraient de rencontrer les prisonniers au moment de leur libération pour les amener à une réunion. Nous avons donc demandé l'aide de bénévoles à chaque assemblée régionale, atelier, réunion de district et congrès d'État. La réponse a dépassé nos espérances. »

Dans chaque région, explique-t-il, personne sauf le coordonnateur n'a accès à la liste de bénévoles, même pas le président. Il y a deux raisons à cela : observer à la lettre notre principe spirituel de l'anonymat et éviter aux bénévoles d'être la cible de prisonniers libérés qui pourraient retourner boire.

Quand un résident de Moline, qui fait partie de la région du Nord de l'Illinois, voit approcher le moment de sa libération d'une prison de la région de Chicago et qu'il demande un parrainage temporaire, son contact de groupe AA communique avec le coordonnateur de Chicago, qui demande au coordonnateur du Nord de désigner un bénévole de Moline. Si les règlements de l'établissement le permettent, certains bénévoles établissent un contact direct avec le prisonnier avant sa libération. Toutefois, plusieurs bénévoles répugnent à agir ainsi, dit Herman, en raison des difficultés de communication et aussi pour préserver leur anonymat. Ils préfèrent demander au coordonnateur de la région d'établir le premier contact avec l'agent qui s'occupe du prisonnier. « Encore une fois, insiste Herman, aucune méthode n'est efficace sans la confiance des membres des groupes des AA en prison. Par-dessus tout, nous devons le succès de notre service de contact à nos bonnes relations avec les directeurs de prison. Nous observons leurs règlements à la lettre ; en retour, ils appuient nos efforts pour transmettre le message AA à l'intérieur. »

Un certain nombre d'ex-détenus ont rapporté que le parrainage temporaire les a aidés à rester sobres et conséquemment, à ne pas retourner en prison. « Il y a quelque temps, souligne Herman, un jeune homme bien, accompagné de sa femme et de son jeune enfant, s'est approché de moi dans un forum territorial du Centre Est. ' Vous ne me connaissez sans doute pas ' dit-il avec un large sourire, ' mais je n'oublierai jamais ce que vous m'avez dit sur le service de contact en 1985, dans une réunion à la prison de Jacksonville. J'ai mis vos conseils à profit, je suis allé à une réunion et avant que je m'en rende compte, j'étais libre et je suis sobre depuis ce temps. C'est une des meilleures choses qui m'est jamais arrivée. ' »

En évaluant le service de contact de l'Illinois, Herman signale qu'« il a unifié les rapports dans nos régions de plus d'une façon. Le moral est bon, la communication n'a jamais été meilleure. Il est vrai, autant en parlant du service AA, que de notre rétablissement personnel, que plus nous donnons de nous-mêmes, plus nous recevons, individuellement et collectivement. »

Les comités d'établissements correctionnels de l'Illinois accueillent avec joie toute initiative entreprise par d'autres comités régionaux et en retour, ils sont heureux de partager leur propre expérience. Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser au Bureau des Services généraux.

Les événements sont mentionnés ici seulement à titre de service aux lecteurs et non comme un endossement de la part du Bureau des Services généraux. Pour renseignements additionnels, veuillez écrire aux adresses indiquées.

LE 33^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES JEUNES DANS ALCOOLIQUES ANONYMES

THÈME: Cœur à cœur autour du monde

DU 12 AU 15 AVRIL 1990

Hôtel Reine-Elizabeth, Montréal

Pour renseignements, écrire à l'adresse suivante:

33^e C.I.J.A.A.

C.P. 367, Succursale Beaubien, Montréal (Québec)
Canada H2G 3E1

2-4 février

— Ostende, Belgique. 1^{er} congrès d'intergroupe.
Écrire: Prés., P.B. 3, B.8000, Bruges I, Belgique.

17^e congrès des Laurentides

Du 27 au 29 avril 1990

Auberge Gray Rock, St-Jovite

Pour renseignements, écrire à l'adresse suivante: Président, 2022,
51^e Avenue, Ste-Lucie des Laurentides (Québec) J0T 2J0

17-20 mai

8^e congrès AA Longueuil/Rive-Sud. Participation Al-Anon et Alateen. Endroit: Cégep Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Entrée Pavillon Le Caron, rue Gentilly, Longueuil.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN ?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 avril**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».*